Ami du Clergé du 18 mars 1948

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XV. *4e Dimanche après Pâques :* Les apôtres des Eglises, gloire du Christ, 81.
Plans d'instructions sur le Credo. — IX. Ce que Jésus-Christ nous a appris de Dieu, 83.
Entretiens sur l'Action Catholique. — XVII. Savoir regarder : la méthode d'enquête, 85.
Pour une retraite à de grandes jeunes filles. — VII. L'esprit des conseils évangéliques, 86.
Varia. — *Sylva rerum...*, 88.

DOMINICALES LITURGIQUES

XV

4e Dimanche après Pâques
(Fête de S. Marc)

LES APÔTRES DES ÉGLISES, GLOIRE DU CHRIST

Mes frères,

La gloire de la T. S. Trinité est infinie. Rien ne peut augmenter cette gloire essentielle. Mais, la gloire accidentelle, celle que lui donnent les créatures par leur foi, leur espérance, leur amour et leurs œuvres, n'est pas encore arrivée à sa perfection, il s'en faut.

La gloire se définit : la splendeur, le rayonnement d'un être qui lui attire la louange et l'amour. Or, si nous jetons un regard sur l'univers humain nous constatons parmi les chrétiens, d'abord, trop d'indifférence, d'oubli de Dieu, d'offenses à la Majesté infinie, en ce temps pascal particulièrement... Comment ne pas les déplorer, quand Jésus lui-même, à Paray-le-Monial, a exprimé la grande douleur d'un Amour méconnu ? « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes... ». Parmi les non-chrétiens, objet, eux aussi, de la Rédemption divine, les uns persistent à manger la Pâque ancienne, ignorant « la vraie Pâque, le Christ immolé » ; — les autres, nombreux, égorgent un mouton en souvenir d'Abraham conduisant au supplice son fils : encore l'image au lieu de la sublime Réalité. — D'autres, plongés dans les profondes ténèbres du paganisme, adorent des créatures et s'adorent eux-mêmes, avec leurs vices et leurs impuretés, au lieu d'adorer le Dieu trois fois saint.

« Seigneur, envoyez donc des ouvriers dans votre immense moisson et accordez-leur de prêcher avec foi votre divine parole, afin qu'elle parcoure le monde et y rayonne, et que toutes les nations vous reconnaissent, vous, le seul vrai Dieu et Celui que vous avez envoyé, votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. »

Or, pour que le monde connaisse la Vérité, il faut des prédicateurs ! Comment prêcheront-ils avec autorité et efficacité s'ils n'ont reçu cette mission, s'ils ne sont « envoyés » dans cette intention ? C'est le sens du mot : « *apôtres* ».

Les uns sont associés par un caractère sacré à la mission du Christ, ceux qui ont reçu le sacerdoce. Les autres, à titre d'auxiliaires, sont appelés à participer dans une certaine mesure à l'apostolat de leurs frères : ce sont les laïcs d'Action catholique. Mais tous les chrétiens sont témoins du Christ ! A tous Jésus adresse cette étrange parole qui a enfanté tant de héros de la charité : « Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups » (Luc, x, 5).

I. — *Ce qui fonde l'apostolat sacerdotal*

Le temps pascal tout entier est illuminé des rayons glorieux du Christ ressuscité, dont l'apparition au matin de Pâques jeta à terre les soldats épouvantés et dont les visites inopinées, les portes étant closes, surprenaient fort les meilleurs de ses amis. Pour nous qui sommes habitués aux manifestations de sa puissance, il est l'Agneau dont nous goûtons chaque jour le royal festin, dont la divine charité nous donne à boire le Sang sacré, dont le Corps et les membres par l'amour prêtre sont immolés *(Amor sacerdos immolat)*. S'il est vrai, ainsi que l'affirme Bossuet, qu' « il n'y a rien de plus grand au monde que Jésus-Christ et rien de plus grand en Jésus-Christ que son sacrifice » — c'est l'évidence même — il s'ensuit que le sacerdoce de Jésus-Christ qui fait le « pont » entre le ciel et la terre, unit le divin et l'humain est la source de tout le culte divin (S. Th., IIIa, q. 63, a. 13), donc des relations officielles entre Dieu et l'humanité. « Nous sommes sanctifiés, dit S. Paul (Héb., x, 10) par l'oblation que Jésus-Christ a faite, une fois pour toutes, de son propre corps. » Mais tout prêtre est établi pour renouveler et continuer le Sacrifice divin. Il a reçu par le sacrement de l'Ordre un caractère, une marque particulière qui est l'image parfaite, la ressemblance du Christ médiateur. Ce caractère, imprimé dans son âme, le fait participer au sacerdoce du Christ et lui donne les facultés nécessaires pour l'exercice du culte divin et les fonctions officielles d'intermédiaire entre Dieu et les hommes : pouvoirs sur le « Corps physique » et le « Corps mystique » du Christ.

A la différence des fonctionnaires dépendant d'une autorité terrestre, le prêtre est le représentant du Dieu éternel, et sa vie est consacrée, toute, au service de Dieu et aux intérêts des âmes spirituelles et immortelles. « Pour le prêtre catholique, faire vivre les âmes en état de grâce, c'est tout », disait Timon-David, un maître de l'apostolat. Les amener près de l'autel, à la table de communion, pour qu'elles recueillent le Sang rédempteur et se nourrissent de l'unique Sauveur, c'est le but de toute son activité.

N'est-il pas appelé à reproduire en sa vie l'amour de son Maître ? « Ce qui nous a fait connaître l'amour de Dieu, c'est qu'il a donné sa vie pour nous ; et nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » (I Jo., III, 16). « S'il me fallait être victime pour la foi que je vous ai prêchée et que vous avez embrassée, je m'en réjouirais et vous exhorterais à vous en réjouir avec moi » (Phil., II, 17). C'est que, chaque matin, dans l'action sublime où Jésus s'offre : « Ceci est mon Corps — Ceci est le calice de mon Sang », le prêtre s'offre lui-même au divin Maître en victime, son corps, son âme, tout lui-même, à la vie, à la mort. C'est l'humble réponse de l'Amour humain à l'Amour infini qui s'est donné et se donne pour nous, dans un miracle plus grand que la création de l'univers.

N'est-il pas permis de voir dans ces 144.000 élus de l'Apocalypse, qui portent sur leur front la marque de l'Agneau et le suivent partout où il va (Ap., XIV,

2-4) l'image de ces 300.000 prêtres catholiques qui, dans une liturgie ininterrompue, de jour, de nuit, font lever sur notre monde pécheur le Soleil de justice, l'Hostie miraculeuse, qui, perpétuellement, l'éclaire, le vivifie, le sauve ? *(Ipse enim verus est Agnus, qui abstulit peccata mundi).*

Priez, m. f., pour vos prêtres, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain, afin que grandissent en nombre et en amour les ouvriers de la moisson. Et, avec eux, participez au sacrifice.

Vivre d'amour, c'est, ô mon divin Maître,
Te supplier de répandre tes feux
En l'âme élue et sainte de ton prêtre.
Qu'il soit plus pur qu'un séraphin des cieux !
Protège-la, ton Eglise immortelle !
Je t'en supplie à chaque instant du jour.
Moi, son enfant, je m'immole pour elle,
Je vis d'amour !

Un grand évêque mort en janvier 1948 après une vie de lumière et de flamme apostolique, Mgr Tissier, évêque de Châlons, a mérité cet éloge : « Il fut, dans le monde, une présence du Christ. » S. Vincent de Paul, S. François de Sales et tant d'humbles prêtres ont mérité qu'en leur vie de dévouement, d'amour total, le peuple reconnût le Christ, comme autrefois au soir de Pâques (Luc, XXIV, 35), et bénît le Seigneur. « *Apostoli ecclesia um, gloria Christi.* » Aussi au soir d'une vie toute offerte en sacrifice, ont-ils la joie de dire, avec un autre grand évêque, Mgr Flocard, évêque de Limoges : « Je m'en vais au ciel, avec les anges, avec les archanges » *...cumque omni militia cælestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus... Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes.*

II. — *Ce qui fonde l'apostolat laïc*

Aujourd'hui, en raison des difficultés et des nécessités spéciales de l'apostolat, l'Eglise suscite, parmi les fidèles et en dehors du clergé, un groupement à qui elle donne une mission, un mandat bien déterminé : le mandat d'agir dans des milieux fermés à son action ordinaire. Elle associe ainsi de simples fidèles à son action apostolique, à la façon des apôtres qui, autrefois, choisissaient des diacres, des prêtres, à titre d'auxiliaires, de coopérateurs, mais en leur conférant alors le caractère sacré... L'Action Catholique, dont le but et les règles sont précisés par l'Eglise est donc « la participation du laïcat catholique à l'apostolat de l'évêque », à l'exemple de ces 72 disciples que le divin Maître envoyait deux à deux dans les bourgades et les villes où il devait lui-même passer. Messagers de la Bonne Nouvelle, annonciateurs du Royaume de Dieu (Luc, X, 9), les militants de l'Action Catholique connaissent leurs consignes.

Ce n'est pas à eux uniquement, mais à tout le peuple chrétien que le prêtre a mission de rappeler le devoir de l'apostolat, en ce temps où les fidèles que soutient l'Eglise de Dieu prouvent à tout homme de bonne foi qu'elle réalise exactement ce qu'avait prévu et prédit d'elle son Fondateur divin. Tous, m. f., depuis le jour du baptême, vous êtes fils de l'Eglise militante, de l'Eglise qui, sur la terre, lutte victorieusement pour Dieu. Les tribulations du Christ passent à ses disciples qui ne sont pas traités autrement que lui : c'est dans ce sens que le Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde, dans les siens qui « achèvent sa Passion ». C'est pourquoi, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

« Croire et combattre sont deux vertus synonymes », a dit Louis Veuillot. Ecoutez ce passage éloquent de S. Marc, dont nous célébrons aujourd'hui la fête :

« Il leur enseignait qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté, mis à mort et qu'il ressuscitât trois jours après. Pierre, le prenant à part, se mit à le reprendre. Mais Jésus, s'étant retourné et ayant regardé ses disciples, réprimanda Pierre en disant : « Arrière ! Satan ! car tes sentiments ne sont pas ceux de Dieu, mais ceux des hommes. »

Voilà la part du Maître. Et voici celle des disciples :

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile, la sauvera... Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les anges saints » (Marc, VIII, 31, 39).

Et encore :

« Le sel est bon ; mais si le sel s'affadit, avec quoi lui donnerez-vous de la saveur. Gardez bien le sel en vous » (Marc, IX, 49).

Il y a donc obligation pour tout « le peuple » de réagir contre l'esprit du monde, de garder précieusement dans l'âme le « sel », c'est-à-dire la sagesse qui « sale » et sauve la terre et de confesser publiquement notre foi au milieu d'un monde plongé dans le péché. Si c'est nécessaire, le chrétien ne craindra pas la mort. En perdant la vie, il la sauvera.

En un mot, il sera le courageux « témoin du Christ ».

Or, ce devoir du « témoignage » ou de l'apostolat est fondé sur deux raisons : un caractère sacré et un commandement de Dieu.

a) De même que votre baptême vous a rendus fils de Dieu, le sacrement de la *Confirmation* a imprimé en vous le caractère ineffaçable de *soldats de Jésus-Christ*. Ce caractère, ou empreinte gravé dans vos âmes apporte avec lui toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour combattre le bon combat, jusqu'à la profession publique de la foi, lorsqu'elle est nécessaire et jusqu'au martyre, et, en tout cas, pour mener la vie de patience et d'action qui convient aux soldats du Christ.

« Je te marque du signe de la croix et je te confirme (je te fortifie) avec le Chrême du salut, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », vous a dit l'Evêque. Mais, le Saint-Esprit qui fait les apôtres a été spécialement appelé sur vous, avec l'abondance des dons qui font les saints et les forts, de la même façon qu'à l'ordination des diacres, l'Evêque leur dit : « Recevez le Saint-Esprit pour qu'il soit votre force *(ad robur)*, pour que vous résistiez au démon et à ses tentations. » De même aussi que, dans le baptême, l'eau est signe de la purification intérieure et de la fécondité, de même dans la confirmation, l'imposition des mains est le symbole de l'Esprit qui descend dans les âmes pour les sanctifier, les enrichir, les fortifier, dans une nouvelle Pentecôte. La manière du sacrement, l'huile consacrée et embaumée, simplifie l'abondance de la grâce et la joie qu'elle produit ; l'huile, en effet, éclaire, nourrit, assouplit, fortifie ; le baume représente la bonne odeur des vertus. Enfin, le soufflet enseigne au confirmé

qu'il doit être prêt à tout souffrir plutôt que de renier son Dieu et sa foi. Si les chrétiens utilisaient vraiment toutes les richesses de grâce qui sont en eux, ne seraient-ils pas apôtres ?...

b) Apôtres de leurs frères. C'est la charité fraternelle qui leur en fait un strict devoir.

Peut-être ne seront-ils pas dévorés par les loups... Le miracle éclatant de la vie de l'Eglise, c'est que, aujourd'hui comme à toutes les époques de l'histoire, les agneaux, par leur bonté, leur compréhensive mansuétude, sont arrivés à « avoir » les loups et à les changer en paisibles moutons du Seigneur. « Ah ! que je te hais ! » disait un jour un communiste à un prêtre. — « Et moi, que je t'aime ! si tu savais ! » répondit le ministre de Dieu. Les miracles de la grâce sont, pour une grande part, les fruits de la charité, dont le Christ, sur sa croix, a donné l'inégalable exemple. Les prisonniers convertissant leurs geôliers, les martyrs leurs bourreaux, que d'exemples à citer qui attestent que Dieu fait part, au besoin, de sa force infinie et qu'il sait faire éclater sa gloire aux yeux de tous. Mais, les merveilles de la grâce opérées dans le secret des familles ou parmi les compagnons de travail, d'étude, d'usine ne sont pas les moins admirables : merveilles de l'amour et du dévouement au prochain, signes auxquels se reconnaît le disciple de Jésus-Christ. Le secret de l'action sur vos frères — que vous souhaitez, car, si vous ne désiriez pas leur bien, leur salut, vous ne seriez pas chrétiens — ce secret, c'est d'*aimer beaucoup le bon Dieu*. On fait du bien par ce qu'on est. Aimez Dieu, unissez-vous à Dieu, faites « le plein » de Dieu et vous le rayonnerez, vous le communiquerez.

« Si quelqu'un demeure en moi et moi en lui, il porte beaucoup de fruit. Sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

Le P. Janvier donnait ainsi le secret d'une vie féconde :

« Pourquoi nos œuvres, par elles-mêmes si impuissantes, agissent-elles avec tant d'infaillibilité dès qu'elles sont saisies par la charité ?

1° parce que la charité fait de nous les amis de Dieu ;

2° par la charité, nous agissons pour Dieu et au nom de Dieu... ;

3° lorsque nous avons la charité, ce n'est plus nous qui vivons, c'est le Christ qui vit en nous. Il opère en nous : nos actions portent l'empreinte de sa perfection, nos œuvres sont pour ainsi dire les siennes plus que les nôtres... Quand il agit en nous avec notre concours, quand il vit en nous, nos actions acquièrent une valeur immense, notre vie ne peut que servir admirablement la gloire de Dieu. »

* *

Le Jeudi Saint l'Eglise chante ce splendide refrain : « *Ubi caritas et amor, Deus ibi est.* La charité, l'amour, c'est le signe de la présence de Dieu. » Parcourez la terre, étudiez les religions, les races diverses : vous verrez des richesses prodigieuses, un étalage de jouissance et d'orgueil... Il n'y a pas l'amour. L'amour vrai de Dieu et des hommes, reconnaissez-le dans le Christ Jésus et dans ceux qui essaient de marcher à sa suite. Or, la charité ne mourra jamais (I Cor., XIII, 8). *Amen.*

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

IX

CE QUE JÉSUS-CHRIST NOUS A APPRIS DE DIEU

Si grandiose et si vivante que soit l'idée de Dieu, sous l'A. T., si supérieure à la conception philosophique, elle est peu de chose auprès des révélations apportées par Jésus-Christ. Une ébauche, une aurore, en face du plein soleil. Ecoutez S. Jean :

« Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique du Père, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître » (Jo., I, 18).

Texte étonnant ! Eh quoi ! Ni Moïse, ni Abraham, ni aucun des grands prophètes du passé, n'avait donc *vu* Dieu, nul ne l'avait donc fait connaître !

Cela indique, par la venue de Jésus-Christ, la construction d'un nouvel étage dans le palais de l'idée de Dieu, parmi les hommes. Jésus lui-même dit :

« Toutes choses m'ont été données par mon Père ; personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et *celui à qui le Fils a voulu le révéler* » (Mt., XI, 27).

Un progrès immense a été réalisé par la venue du Christ. Pourquoi ?

1° *Dieu s'est fait homme, pour se rendre plus proche de nous, se faire voir, et nous instruire* en personne ;

2° Dieu *s'est fait victime* pour nous racheter de toutes nos fautes et nous ouvrir le ciel ;

3° Dieu *s'est fait pain et vin*, pour être la nourriture de nos âmes.

I. — *Dieu s'est fait homme*

Nouveauté prodigieuse : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». — Dieu est devenu visible, à travers la force humaine, en Jésus-Christ. Ce fut pour les premiers croyants, et pour tous les saints, un éblouissement qui ne finira jamais.

C'est là un *acte d'amour* du Créateur envers son indigne créature, le pardon du péché primitif, scellé par la tendresse de Jésus :

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle » (Jo., III, 16).

L'Epître aux Hébreux résumait les manifestations divines, en ces termes :

« Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères, par les Prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a aussi créé le monde » (Héb., I, 1-2).

Et ce résumé rappelait la propre description du Christ, dans la parabole des méchants vignerons : Le Père de famille avait envoyé d'abord ses serviteurs, que les vignerons avaient mal reçus et maltraités. Il avait enfin envoyé son Fils !

Mais ce n'était pas seulement pour se faire voir, pour répandre les bienfaits temporels, les guérisons miraculeuses, qu'il était venu, mais surtout pour nous instruire.

L'Evangile tout entier était une révélation de douceur et d'amour, l'annonce d'une ère nouvelle dans l'histoire religieuse de l'humanité. Rappelez-vous ses principaux enseignements :

Les Béatitudes glorifient l'humilité, la douceur, la

miséricorde, la patience dans l'épreuve, la passion de la justice, la pureté du cœur.

Le Sermon sur la montagne révise toutes les valeurs spirituelles, met l'accent sur l'*intériorité* :

« Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour être vu d'eux... Lorsque vous priez, entrez dans votre chambre et fermez la porte, et priez Dieu dans le secret, et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra » (Mt., VI, 5).

Jésus révèle la valeur infinie de l'âme :

« Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ? » (Mt., XVI, 26).

Il prononce les paraboles les plus exquises, les plus chargées de sens : le Semeur, le Bon Samaritain, l'Enfant prodigue, les Dix Vierges, etc., fournissant ainsi matière inépuisable aux méditations, aux élans d'âmes.

Il réforme la Loi antique, la simplifie, la ramène à deux commandements essentiels :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, — Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt., XXII, 37-38).

Il parle non en simple prophète, mais en Fils de Dieu. Il revendique formellement ce titre, soit devant ses apôtres, soit devant le Sanhédrin qui prétend le juger. Il dit en propres termes à Philippe :

« Celui qui me voit voit aussi le Père. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : le Père qui demeure en moi fait lui-même ces œuvres. Croyez sur ma parole que je suis dans le Père et que le Père est en moi. Croyez-le au moins à cause de ces œuvres » (Jo., XIV, 10-12).

Mais toute cette richesse doctrinale est dépassée par le sacrifice du Christ.

II. — *Dieu s'est fait victime pour nous racheter*

Il était digne de Dieu d'embrasser toute la tragédie humaine. Jésus est le nouvel Adam. Toute l'humanité est représentée en lui. Il est le Prêtre universel. Sa mort, tout comme sa vie, a les dimensions mêmes du monde. Rien ne lui échappe. S. Paul a mieux que personne saisi cet aspect de l'Incarnation.

« Comme par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, — si, par la faute d'un seul, tous les hommes sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don se sont par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, abondamment répandus sur tous les hommes » (Rom., V, 12-15).

Ainsi la venue du Christ revêtait le caractère d'une refonte totale des conditions de salut, d'une réouverture du ciel, d'une rentrée en grâce auprès de Dieu, d'un accord merveilleux entre la justice et la miséricorde. Nous méritions la mort par nos péchés. Jésus-Christ, Pontife suprême, s'est offert pour nous. Il a lui-même donné l'explication de son acte, de la façon la plus formelle :

« Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais *pour servir et donner sa vie* pour la rançon de la multitude » (Mt., XX, 28).

La ravissante allégorie du Bon Pasteur redit la même chose.

Jamais Dieu n'avait pénétré si avant dans la tragédie humaine ; tragédie de la vie et de la mort, du péché et de la grâce, de la terre et du ciel.

III. — *Dieu s'est fait pain et vin pour être la nourriture de nos âmes*

A Moïse, Dieu s'était révélé comme « *celui-qui-est* ». Tout l'A. T. est plein des manifestations de sa puissance : Dieu « dévorant », Dieu « jaloux ». Avec Jésus, c'est le rayonnement de l'Amour qui se substitue à celui de la puissance. *Sagesse* et *Amour*, tels sont les deux aspects sous lesquels Dieu se montre désormais à nous. Ils trouvent leur sommet dans l'Eucharistie.

Jésus a souligné l'importance de son institution, dans les termes les plus frappants.

« J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Luc, XXII, 15).

S. Jean avait bien compris cette émotion du Maître et il y avait vu la suprême marque de son amour :

« Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (XIII, 1). — (Le sens est à la fois : « les aima jusqu'à *la fin de sa vie* » et « les aima jusqu'à *la fin de l'amour* », jusqu'au dernier point où il pouvait les aimer !)

Alors s'accomplit la parole : « Je suis venu jeter le feu sur la terre. »

Celui qui reçoit l'Eucharistie participe au sacrifice du Christ, communie à sa chair et à son sang offerts, livrés, sacrifiés pour notre salut. Il *s'assimile le salut* acheté à notre profit par la mort du Christ. Il entre en communion, par le Christ, avec Dieu même :

« En vérité, en vérité, je vous le dis,... celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui... » (Jo., VI, 53 et s.).

S. Augustin devait traduire cette communion par ces mots bien connus :

« J'ai entendu votre voix venant des hauteurs : « Je suis la nourriture des grandes âmes ; Grandis et tu me mangeras. Et ce n'est pas toi qui me transformeras en toi, comme il arrive de l'aliment de ta chair, mais tu seras transformé en moi ! » (*Confessions*, VII, 10, 16).

Ce qu'il faut remarquer, c'est le « climat » créé par la communion au corps du Christ : intimité, douceur, confiance, tendresse. C'est ce qu'on respire dans les chapitres XIV-XVII de l'Evangile de S. Jean :

« Demeurez dans mon amour !... Je ne vous laisserai pas orphelins !... Je suis la Vigne et vous êtes les branches !... Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis !... Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements et mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous ferons notre demeure en lui. »

Un historien récent a résumé l'impression qui se dégage des faits, par l'apparition de Jésus :

« Le Messie annoncé par Zoroastre, par les sybilles, par les prophètes juifs, était enfin donné aux hommes. Et au milieu des crises qui bouleversaient le monde, l'annonce du royaume de Dieu lui rendait un suprême espoir. En quelques idées simples, humaines et tendres, dépouillées de symboles archaïques, de doctrines confuses et de rites obscurs, et toutes chargées d'amour, le christianisme apportait la réponse aux consciences angoissées par la crise morale et sociale, et leur rendait l'espérance après ce siècle de fer et de sang que l'humanité venait de traverser, lorsque naquit Jésus » (J. Pirenne, *Les Grands Courants de l'Histoire*, t. I, p. 381).

* *

Conclusion. — Pour résumer les quatre dernières instructions, on dira :

Le Dieu de la raison : un merveilleux Artiste,

l'Architecte du monde, le Peintre des fleurs, le Sculpteur des formes vivantes.

Le Dieu de la foi dans l'A. T. : un solennel Législateur, le Dieu du Sinaï, entouré d'éclairs et d'éclats de tonnerre, Dieu de flamme qui se montre à Moïse, dans le buisson, et qui enlève Elie au ciel dans un char de feu. Le Dieu de l'Evangile, Dieu de douceur, de bonté, d'amour, de pardon, Dieu de la Crèche, de la Croix, de la Communion, Dieu qui est « Notre Père ».

Mais ces trois étages de l'idée de Dieu se complètent loin de s'opposer. Les étages supérieurs confirment les étages inférieurs, loin de les écraser. Ce fut l'une des plus rares révélations de l'Evangile que la réalisation, l'illumination, la revalorisation de tout l'Ancien Testament. On apprit à voir partout Jésus annoncé. S. Paul put écrire : « Toutes ces choses leur sont arrivées en figures » (à nos pères) (I Cor., x, 11). Figures : Abraham et le sacrifice d'Isaac, Joseph vendu par ses frères ; etc. Des pages entières de l'Ecriture s'éclairaient soudain divinement (Ps. XXI, passion selon David ; chap. LIII d'Isaïe, passion selon Isaïe ; prophétie de Michée sur Bethléem, etc.). Pour les premiers chrétiens ce fut un éblouissement et il se continue jusqu'à nos jours.

Mais de même le *Dieu de la raison* est illuminé par le Dieu de la foi. Un Augustin l'invoque en philosophe :

« O Dieu, vers qui tout ce qui ne pourrait être par soi, tend son être afin d'être !... Dieu, Bien et Beauté, en qui et par qui tout ce qui est capable de bonté et de beauté est bon et beau... »

Mais aussi en chrétien :

« Exaucez-moi ! mon Dieu, mon Seigneur, mon Roi, mon Père, ma Source, mon Espoir, mon Bien, mon Honneur, ma Demeure, ma Patrie, mon Salut, ma Lumière, ma Vie ! » *(Soliloques*, I, chap. 1).

ENTRETIENS SUR L'ACTION CATHOLIQUE

XVII

SAVOIR REGARDER : LA MÉTHODE D'ENQUÊTE

Mes frères,

Nous avons terminé notre dernier entretien sur la déchristianisation [1] en disant que rien ne serait fait, sans le retour au Christ de tout ce qui vit hors de sa loi, tant que les chrétiens ne se décideraient pas à savoir regarder autour d'eux et en eux avec des yeux neufs.

Ce n'est pas facile. Naturellement, nous sommes moins attentifs aux autres qu'à nous-mêmes, et, en nous, à ce qui nous satisfait plus qu'à ce dont nous rougissons. Qu'est-ce à dire, sinon que l'égoïsme ou l'orgueil sont plus spontanés chez l'homme que la charité et l'humilité ? Mais nous savons que notre nature est blessée par le péché d'origine, et que le grand déséquilibre produit en nous par le péché est précisément que nous ne nous orientons pas comme l'exigerait notre foi. Au lieu d'être tournés vers Dieu, d'abord, puis vers les hommes nos frères (l'amour des fils ne se dissociant pas de l'amour du Père), c'est au contraire vers nous, nos proches, nos affections, nos biens, notre réputation, que se porte notre cœur.

[1] Cf. Entretiens sur l'A. C., n° 16.

I. — *Il faut renaître*

Le Christ nous invite à une renaissance, tout au long de son Evangile. Il le dit expressément à Nicodème qui ne comprend pas en quoi peut consister cette nouvelle vie. Nous savons, nous, que c'est un homme nouveau qu'il faut établir à la place de l'ancien. Et cela est possible, non par les seules forces de l'homme, mais grâce à l'aide toute-puissante que Dieu lui donne.

Nous avons, d'ailleurs, sur ce chemin où nous voulons nous engager, un modèle qui nous précède : le Christ lui-même.

Regardons-le. Rien chez lui qui ressemble à de l'égoïsme, à cette inattention aux problèmes des autres qui est notre fait. Bien au contraire, nous le voyons perpétuellement attentif à tout ce qui l'entoure. Il est à un repas : il voit un hydropique à guérir, il remarque que les invités choisissent les premières places, il observe que le maître de maison n'a accueilli à sa table que ceux qui pouvaient le lui rendre ; il discerne la droiture et la bonne volonté du jeune homme riche ; il comprend et compatit à la douleur de la veuve de Naïm ; il devine ce qui se cache derrière la curiosité de Zachée ; il suffit qu'une veuve mette sans bruit une petite pièce de monnaie dans l'urne du temple pour qu'il en tire une leçon ; il n'est dupe de personne ; pas même de Judas et de sa dissimulation.

Au delà des personnes, il voit les foules, les courants qui les traversent, les influences auxquelles elles ne sont que trop sensibles, leurs besoins, leurs réactions. « Vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux, et vous empêchez les autres d'y entrer ». Saint Jean avait bien raison de dire qu'il savait « ce qu'il y a dans l'homme ».

Rien pourtant chez lui de désabusé, de sceptique. Cette science redoutable du cœur humain et de tous ses replis, qui l'amène pourtant à des constatations décevantes, ne le rend pas amer, ou moqueur. Il continue à aimer, plus encore après qu'avant, car sa connaissance tourne toujours à un avenir meilleur. Il guérit, console, exhorte, pacifie, éclaire inlassablement.

C'est à une transformation de ce genre que nous sommes conviés. Contrairement à ce qu'un trop grand nombre pense, il ne s'agit pas là d'un appel particulier, d'une voix de conseil qui dépasserait les préceptes, et ne s'imposerait pas. Nous sommes en réalité au cœur même du christianisme. Avant même les actes du culte, c'est cette charité essentielle qu'il faut établir en nous. D'ailleurs, les deux attitudes ne s'opposent pas : si nous aimons vraiment Dieu, nous voudrons lui faire plaisir, nous nous efforcerons de lui ressembler.

Ainsi, ce vers quoi doit tendre toute âme chrétienne, c'est à regarder continuellement les autres du regard même de Jésus-Christ. Non pas d'un regard analogue, copié, imité, mais d'un regard tout pénétré de la présence du Christ en elle. Nous prêtons à Dieu nos membres pour qu'il s'en serve pour son œuvre.

II. — *Dans quel esprit regarder*

L'Action Catholique, en nous révélant l'importance de ce regard, nous en a fourni les moyens.

Elle a, dans ses mouvements, un mot qui désigne cela : c'est *l'enquête*, dont elle fait une de ses méthodes de base. Encore faut-il bien la comprendre.

Enquêter, au sens de l'Action Catholique, ce n'est pas seulement répondre à un certain nombre de questions plus ou moins bien posées, comme fait un élève à ses examens. Qu'il y ait une technique à acquérir ne fait pas de doute. Mais c'est l'esprit qui importe. *Avoir l'e p it d enqu'te, c'est vivre en acte permanent de cha ité.* C'est parce qu'on aime qu'on veut voir, et pour mieux aimer, plus efficacement, ensuite.

Si l'on se met dans cette perspective, on écartera spontanément, presque d'instinct, tout ce qui serait recherche indiscrète ou tentative maladroite. Un chrétien plus que tout autre doit comprendre tout ce qu'il y a de légitime susceptibilité, dans l'âme de ses frères, touchant l'intimité de leur vie personnelle ou celle de leur foyer. Il ne s'agit pas de tomber dans le redoutable défaut de curiosité. Là encore, que Jésus soit notre modèle. Jamais il n'a été tracassier ni indélicat.

Osons avouer par ailleurs qu'un véritable esprit d'enquête est difficile à acquérir, et qu'il nous coûte. Parce qu'il faut savoir se tenir entre deux écueils : celui d'une indifférence coupable, et celui d'une curiosité déplacée, nous préférons souvent ne rien faire. Ce sera tout simplement paresse, peur de nos responsabilités, et nous n'aurons pas à nous enorgueillir.

Nous aurons même parfois à lutter contre une éducation reçue, qui confondrait discrétion et respect avec repliement sur soi. « Je ne manque pas à la charité : je ne m'occupe jamais de mon prochain », est-ce une formule chrétienne ?

Notre regard sur autrui devra être pur de toute convoitise, de tout retour de vanité. Il nous faudra continuellement éviter l'attitude du Pharisien qui ne pense aux autres que pour se comparer (à son avantage, naturellement) « je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont menteurs, voleurs... »

Mais quel élargissement apportera à notre vie cette préoccupation ! quel enrichissement ! Tout un univers va s'ouvrir devant nous, abondant en actions bonnes, généreuses, qui seront pour nous comme des excitants à mieux faire. Nous ne regretterons pas d'être entrés dans la voie du don de soi.

III. — *Quelques conseils plus pratiques*

Les sentiments vagues, les jugements tout faits, les impressions, ne mènent à rien et peuvent fausser gravement le jugement vrai. Si nous voulons donc pratiquer loyalement l'enquête telle que nous la demande l'Action Catholique, il nous faudra apprendre à être précis.

Des faits concrets, bien situés dans leur cadre, dont nous aurons soigneusement pesé l'importance ; des proportions exactes ; des relations de cause à effet soigneusement délimitées : voilà ce qu'un chrétien doit découvrir. Sans tomber dans la technicité d'un sociologue de profession, il doit, même pour une action apostolique, et donc de nature spirituelle, voir net. Le véritable missionnaire n'agit pas autrement, et ne peut se contenter d'à peu près.

Il lui faut savoir discerner également la valeur profonde des actes les plus ordinaires. Les faits les plus significatifs des tendances d'un être ou d'un milieu social ne sont pas forcément les plus sensationnels. Un geste simple, banal, courant, peut révéler ou une indigence spirituelle, ou beaucoup de grandeur d'âme, tandis qu'une aventure extraordinaire ne signifiera rien parce qu'elle sera isolée. L'expérience des mouvements d'Action Catholique prouve cependant qu'à tous les âges et dans tous les milieux sociaux il est très difficile d'obtenir cette attention aux petites choses.

Enfin, ce n'est pas en isolé qu'on peut faire du bon travail d'enquête. Seul, on ne verra pas la dixième partie des choses qu'on découvrira en groupe. Mais tout ce que nous disions plus haut du respect d'autrui, de la discrétion souveraine qu'il faut pratiquer à son égard, est là plus exigible encore. On peut et l'on doit parler de choses précises, mais jamais de choses personnelles. Si les détails que l'on croit devoir donner sont tellement significatifs qu'ils risquent de nous induire en médisance, modifions-les, colorons-les, ou bien taisons-nous. Le peu de bien que nous aurions pu faire en les révélant ne compenserait pas le mal fait au prochain.

C'est une belle école que d'avoir ainsi à tracer sa route entre deux excès aussi dommageables que la curiosité indiscrète ou l'inaction coupable. Certains pourraient croire à priori la chose impossible. Et cependant, le fait est là, de groupes (osons dire même de groupes féminins) qui réussissent à pratiquer cette ouverture d'esprit aux problèmes d'autrui, non seulement sans « manquer » à la charité, mais même en s'épanouissant dans cette charité.

* *

« Malheur à la science qui ne tourne pas à aimer », disait Bossuet. Cela est vrai de ce que nous aura appris cette observation de la vie de nos frères. C'est l'amour qui nous aura mis en marche au début, mais un amour plus fort sortira de notre connaissance agrandie. C'est l'action bienfaisante qui sera la signature de cet amour. Mais elle aura déjà comme premier résultat de nous faire toucher du doigt le réalisme de notre connaissance. Si nous avons vu trop superficiellement, généralisé trop vite, nos actes postérieurs passeront à côté des vrais problèmes. L'enquête, en Action Catholique, n'est pas seulement un travail en chambre : c'est en plein air qu'elle s'expérimente.

Que le Saint-Esprit nous éclaire tout le long de notre route, afin que nous puissions, en toutes choses, selon le mot d'un auteur spirituel, découvrir le « rapport à Jésus-Christ ».

RETRAITE POUR DE GRANDES JEUNES FILLES

VII

L'ESPRIT DES CONSEILS ÉVANGÉLIQUES

Nous avons parlé des différentes vocations possibles pour la jeune fille chrétienne ; on peut se demander alors si le salut de son âme peut être assuré aussi bien dans le mariage que dans le célibat, ou si, pour ce salut éternel, il est préférable de prendre la voie du célibat... Poser le problème sous cette forme, c'est le mal poser. Le salut est possible, facile même, dans chacune des voies qui s'offrent à vous, à condition toutefois que vous vous y engagiez avec des desseins vraiment surnaturels. La voie du mariage est indiquée pour le plus grand nombre. Devons-nous, pour autant, leur minimiser les chances de salut ? Non, certes ; mais l'Eglise dit à toutes : Où que vous dirigiez vos pas, dirigez-vous toujours dans un *esprit chrétien*.

L'esprit chrétien — l'esprit du Christ, l'Esprit tout court pour reprendre les formules de S. Paul — est un esprit de perfection constante. La morale catholique est vraiment une morale perfectionniste, hiérarchisant les facultés, soumettant les sens à la volonté, la volonté à la raison, la raison à la foi, tout comme la préternature accordée à Adam l'avait établi, par le don d'intégrité originelle.

Nous sommes obligés de reconquérir, avec l'aide de la grâce, cet équilibre harmonieux de notre être, équilibre qui constitue la vie selon l'esprit du Christ. Or le Christ est perfection ; *l'esprit du Christ sera l'esprit de perfection*, proposé dans les conseils évangéliques ; esprit de perfection qui, sans nous soumettre aux obligations précises instituées par l'Eglise pour en assurer plus efficacement la réalisation chez les religieux et les religieuses, doit cependant nous animer tous dans le monde et nous faire vivre, au milieu de ce monde, comme ne lui appartenant pas. Cet esprit de perfection c'est l'adaptation de notre vie dans le monde à l'idéal proposé par le Christ.

I

Dans son traité de la *Perfection de la vie spirituelle*, S. Thomas d'Aquin expose avec son habituelle précision doctrinale les trois obstacles qui pourraient nous empêcher de faire notre salut.

1. Le premier est l'*attachement immodéré aux biens extérieurs*, aux richesses matérielles, attachement qui, par là même qu'il est immodéré, nous détourne de la considération et de l'amour du seul bien qui mérite de fixer notre vouloir suprême, le bonheur du ciel. A cet attachement immodéré, Jésus-Christ a opposé la béatitude : « Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

2. Le second obstacle est l'*asservissement de l'âme aux biens du corps* et principalement à la luxure qui, détournant les sources de la vie humaine de l'ordre à observer et rivant nos affections au plaisir considéré comme la fin suprême de notre activité, — (alors que ce plaisir ne devrait être qu'un adjuvant de cette activité bien ordonnée) — apporte une perturbation profonde, sinon une véritable profanation de l'œuvre créatrice. Jésus lui a opposé la béatitude : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

3. Enfin le troisième obstacle est l'*attachement à ce que l'esprit peut croire son bien propre*, une volonté se déterminant librement dans le sens qui lui plaît sans égard à ce qui est juste ou injuste, moral ou immoral. Obstacle d'autant plus dangereux que la volonté est, dans l'homme, l'arbitre suprême de l'orientation de la vie morale et qu'une fois cet arbitre détourné de l'ordre, c'est pour ainsi dire une orientation définitive dans le sens du mal qui domine toute notre activité. A quoi Jésus oppose la béatitude : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. »

Ces trois obstacles sont susceptibles d'entraver, d'arrêter même notre marche vers le bonheur éternel ; il est donc obligatoire, pour l'âme chrétienne, de pratiquer les vertus opposées, si elle veut assurer son salut. Et, puisque le chrétien vivant dans le monde ne peut effectivement pratiquer la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, — les trois vertus opposées aux trois obstacles — comme les religieux en émettent le vœu, il reste, pour l'immense majorité des chrétiens, que les conseils évangéliques doivent être pratiqués *selon l'esprit*, en s'adaptant aux différents états de vie.

1° Jésus-Christ n'a pas dit : « Bienheureux les pauvres » ; il a ajouté : « Bienheureux les pauvres *en esprit*. » On peut être effectivement pauvre et avoir l'esprit de la richesse. On peut être effectivement riche et avoir l'*esprit de la pauvreté*. Je vous citerai, sans affirmer l'authenticité du récit, l'anecdote rapportée par le bon P. Rodriguez : S. Grégoire le Grand pauvre en esprit au milieu d'immenses richesses, et l'attachement du pauvre solitaire d'Egypte à un chat dont il n'avait jamais eu le courage de se séparer ! Quoi qu'il en soit, un chrétien est pauvre en esprit, quand les biens qu'il possède ne sont pas recherchés pour eux-mêmes, mais simplement pour le bon usage qu'il en veut faire. Nous pourrions ici faire utilement intervenir les leçons sociales données par Léon XIII et Pie XI sur le droit de propriété et l'usage de ce droit : « La propriété privée est, pour l'homme, de droit naturel ; l'exercice de ce droit est chose non seulement permise, surtout à qui vit en société, mais encore absolument nécessaire. Maintenant, si l'on demande en quoi il faut faire consister l'usage des biens, l'Eglise répond sans hésitation : sous ce rapport, l'homme ne doit pas tenir les choses extérieures pour privées, mais bien pour communes, de telle sorte qu'il en fasse part facilement aux autres dans leurs nécessités. » Voilà, authentiquement caractérisé, le véritable esprit de pauvreté.

2° *L'esprit de chasteté* a été déjà suffisamment exposé. Dans le célibat laïc, même sans vœu de chasteté, l'esprit de chasteté exclut toute faute volontaire contre la pureté. Dans l'état de mariage, l'esprit de chasteté impose de vivre selon les exigences de ce saint état : fidélité conjugale, respect des lois du mariage, avec, comme corollaire, observation de la continence temporaire. Il est convenable, sans être obligatoire, que l'on s'abstienne des plaisirs permis dans le mariage quand on s'approche de la Sainte Table et cependant, pour les personnes mariées qui ont l'habitude de la communion fréquente, l'accomplissement des devoirs conjugaux ne saurait être, même en convenance, un obstacle à cette communion. Il suffit que leur intention soit surnaturalisée et donne, par là, à l'amour naturel la direction surnaturelle et pleinement méritoire que le plaisir attaché à l'amour conjugal ne saurait ni diminuer, ni ternir.

II

3° C'est surtout l'*esprit d'obéissance* qu'il convient de mettre en valeur : « Ce ne sont pas ceux qui répètent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume de Dieu, mais celui qui fait la volonté de mon Père. »

Toute vie chrétienne, dans quelque état que ce soit, est résumée dans cette affirmation du Sauveur. Or quand S. Jean nous dit que la charité résume toute la morale du Christ, c'est encore vrai, car ceux qui aiment vraiment Dieu et leur prochain cherchent à faire en tout la volonté de Dieu. *Ama et fac quod vis* : ce que Racine traduisait admirablement dans un chœur d'Athalie :

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix ?
Il cherche en tout ta volonté suprême
Et ne se cherche jamais...

Mais comment connaître la volonté de Dieu, afin de s'y soumettre amoureusement en esprit d'obéissance ?...